

Pierre Zimmermann : des ambitions pour l'avenir

Jacques Sélamé



Son nom a été longtemps connu comme celui d'un sponsor. Le personnage a bien d'autres facettes.

Pierre Zimmermann est né en Suisse il y environ 54 ans dans une famille nombreuse (il a cinq frères et sœurs) de milieu modeste. Il a été admis à l'Ecole Polytechnique et à HEC dans son pays et a commencé une carrière dans le contrôle de gestion avant de se mettre à son propre compte en fondant la société immobilière Régie Zimmermann SA. *Self-made-man* revendiqué, il s'enorgueillit de diriger une entreprise en constant développement depuis sa création. Deux fois marié, père de cinq enfants âgés de 8 à 19 ans, cet homme qui déclare avoir besoin de peu de sommeil partage son temps équitablement entre la gestion de ses affaires, (« je délègue beaucoup et travaille tard le nuit ») sa vie de famille et sa passion : le bridge.

C'est à l'Ecole Polytechnique de Lausanne qu'il a découvert le jeu et cofondé un club avec quelques uns des jeunes joueurs prometteurs de sa génération (Duong van Dong, Tarek Yalcine). Il avait obtenu une petite subvention de la part de la société Philip Morris et avait remporté, à une échelle relativement modeste, quelques petits succès en Suisse. Il a ensuite cessé de jouer et le « déclic » selon ses propres termes, s'est produit grâce à sa rencontre avec Pierre Saporta, l'époux de Renata, une des plus anciennes amies de Pierre. « Son esprit structuré, son sens affuté de la pédagogie m'ont transporté sur une autre planète ! » avoue-t-il. Même si leur association a pris fin, « Pierre reste un ami » déclare Zimmermann « dont j'apprécie la rigueur et l'humour. » Puis ce fut la rencontre avec les meilleurs joueurs français ; « Hervé Mouiel et Alain Lévy qui m'ont aussi beaucoup aidé à progresser » et le partenariat avec Franck Multon qui a conduit Pierre Zimmermann en équipe de France, Il a su gagner sa qualification de haute lutte lors des épreuves de sélection et, comme sa mère était française, il n'a pas connu d'obstacles d'ordre administratifs.

Un sponsor qui s'assume

Pierre Zimmermann, (qui figure en 5^{ème} position au classement français), est un sponsor, un rôle qu'il revendique pleinement. Il est néanmoins satisfait des résultats de la paire qu'il forme avec Franck Multon.



Pierre Zimmermann

« Les succès de notre paire sont le fruit d'un travail constant, de mises au point permanentes et, bien sûr du grand talent de Franck. » Du reste, quels que soient les lauriers récoltés jusqu'à présent, il ne souhaite pas s'endormir dessus. Ainsi, par exemple, il tenait à quitter Genève pour rejoindre son équipe sur la Côte d'Azur à la veille d'une finale de comité d'interclubs : « il faut donner l'exemple »... Pierre estime que la France ne dispose pas actuellement de paires aussi fortes que celles formées par les Italiens Fantoni-Nunes ou les Américains Meckstroth-Rodwell qui peuvent, à elles seules, contrebalancer les éventuelles contre performances de leurs sponsors. C'est pourquoi il tient à « assurer » lors des compétitions internationales qu'il dispute, comme il l'a fait à Pau et à Pékin en 2008. « Par nécessité et par manque de structures adéquates, les meilleurs joueurs de France ne peuvent se consacrer pleinement à leur entraînement. Pour assurer leur subsistance, ils doivent aller disputer des

Alain Lévy : le regard de l'expert

Alain Lévy a fait partie de l'équipe de Pierre Zimmermann qui a gagné, en 2009, l'interclubs en première division avec de l'équipe du Colonial bridge club de Nice. Le triple champion du monde est sensible aux efforts déployés par Pierre Zimmermann pour progresser en s'associant aux plus grands champions dans de nombreuses épreuves. « Il a la faculté de faire bien jouer ses partenaires et coéquipiers. Si je devais occuper un jour les fonctions de sélectionneur de l'équipe de France, il serait très probable que je n'hésiterais pas à le retenir. »

Un beau compliment !



Alain Lévy

tournois ou des festivals çà et là face à des partenaires d'occasion ou encore exercer diverses professions dans le bridge.» Ses bons résultats lui ont permis d'être mieux reconnu par les autorités du bridge français et de s'investir de manière plus concrète dans une démarche d'avenir. Ainsi, par exemple, il a pu obtenir, en 2009 l'appui de la fédération pour emmener Thomas Bessis disputer la coupe Cavendish afin de l'aguerrir. Opération renouvelée en 2010 avec une victoire à la clef.

Tarifs

Pierre Zimmermann n'est pas le seul grand sponsor du bridge français. Il estime du reste que la présence de Romain Zaleski est une bonne chose et crée une saine émulation. La présence de sponsors est indubitablement un « plus » pour les meilleures paires et les incitent à « bûcher » leurs enchères de manière plus pointue afin d'accroître leur efficacité. C'est du reste le pari qui a été tenté avec la paire formée par Marc Bompis et Jean-Christophe Quantin et qui a entraîné ce dernier à abandonner le poste de rédacteur en chef de la revue *Le Bridgeur* pour se consacrer désormais uniquement à la compétition soutenu financièrement par Romain Zaleski. Pierre Zimmermann estime que le coût afférent à la parrainage d'une paire de champions s'élève à environ un million d'euros par an en comptant les émoluments des joueurs (salaires et primes) et tous les frais annexes. Toutefois, en ce qui le concerne, les dépenses qu'il engage sont bien moins élevées et se chiffrent à quelques centaines de milliers d'euros. Aujourd'hui il est probable que les champions qui figurent parmi les vingt meilleurs du classement mondial gagnent environ 200 000 euros par an. « Une véritable professionnalisation est à ce prix. » Aucune des fédérations de bridge dans le monde ne dispose des moyens suffisants pour faire face à de tels budgets, ce qui explique l'apparition des grands mécènes aux États-Unis : souvenons-nous d'Ira Corn, qui avait monté la fameuse équipe des As de Dallas qui avait fini par battre en brèche la suprématie des Italiens du *Blue Team* au milieu des années soixante-dix. D'autres ont suivi l'exemple comme les Américains Seymour Deutsch ou Rose Meltzer ou les Italiens Lavazza et Angelini. La France semble donc emboîter le pas à ces précurseurs et peut-être quelques uns des plus talentueux de nos jeunes pourront-ils envisager d'entamer une véritable carrière de bridgeur professionnel, ce qui n'était pas le cas de leurs aînés. Cette approche du sponsoring modifiera-t-elle profondément le paysage du bridge de haute compétition en France ? L'avenir nous le dira.

